

# le libertaire

Rédaction : G. EVEN  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 1165-35)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## LES PROVOCATEURS BOLCHEVISTES A L'ŒUVRE

## LA VÉRITÉ SUR LE MEETING DE LYON

### Les véritables provocateurs

Samedi matin, nous apprenions par les feuilles bourgeois que des incidents sanglants s'étaient déroulés au meeting organisé à l'Alcazar de Lyon par les pèlerins retour de la Mecque bolcheviste. Les anarchistes et particulièrement notre vieux compagnon Boudoux étaient accusés d'avoir tiré sur les occupants de la tribune, comme cela, simplement, pour le plaisir. Il nous est apparu aussitôt que les inspirateurs de ces actes d'agression ne pouvaient être que les bolchevistes. Nous connaissons assez nos camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires pour savoir que, s'ils eurent recours à leurs armes ce ne pouvait que pour ne pas être révolterisés eux-mêmes.

Nous ne devions pas tarder à avoir confirmation de nos hypothèses par nos camarades anarchistes témoins de la bagarre. On trouvera plus loin la relation que nous a adressée le groupe anarchiste de Lyon.

Il faut dire que nous n'avons pas été du tout surpris que pareils faits se soient produits. Ils étaient inévitables. Mieux, ils étaient coulés par les bolchevistes qui, depuis plusieurs mois agissent en tous lieux et en toutes circonstances comme de véritables provocateurs.

Les camarades qui ont assisté aux derniers meetings contre la répression en Russie, ou à ceux organisés par les amis de l'U.R.S.S., ont été témoins de l'insolence et de l'attitude nettement provocante des flics rouges qui armés de matraques, de gourds et de revolvers n'ont rien à envier à leurs collègues bourgeois.

Entre autres, à la salle de la rue Cambronne, au dernier meeting où le triste Colomer put la parole, l'un de ces énergumens braqua un revolver, et peu s'en fallut que des événements analogues à ceux de Lyon ne se soient produits.

### Basiles rouges

Battant de loin, tous les records du mensonge et de la calomnie, l'Humanité du dimanche présente les camarades lyonnais comme des « provocateurs » alors qu'ils n'ont fait que répondre, assez énergiquement du reste, pour qu'ils s'en souviennent, aux provocations des gardes rouges. Un quelconque Follet — ces gens ont toute honte bue — ne craint pas de rappeler les morts tragiques de Clos et de Poncet, lors de la fusillade du 11 janvier 1924 à la Grange-aux-Belles, au meeting syndicaliste où les sbires du fascisme rouge firent leurs premières armes. Il reprend tout au long de deux colonnes, les mêmes insanités, les mêmes calomnies, les mêmes stupidités qui furent déjà à cette époque lancées contre Boudoux et les autres camarades.

Tous les militants savent que Boudoux n'est ni un mouchard, ni un agent du patronat, mais un vieux et vaillant compagnon qui donna toujours malice à partir du capitalisme, que les faits qui lui sont reprochés à nouveau ont été examinés par une Commission demandée par Boudoux lui-même, et que l'organisation syndicale à laquelle Boudoux appartient l'a définitivement lavé de tous ces misérables ragots.

Follet-Basile qui sait tout cela n'en calomnie pas moins à jet continu. Avec des larbins de ce genre, les trublions du fascisme rouge sont bien servis.

### Le renégat jette le masque

Pour ceux qui ont conservé, malgré tout, quelque sympathie, envers l'ignominieux cabotin qui se nomme André Colomer, nous ne pouvons mieux faire que de publier ses déclarations au lendemain du meeting sanglant :

Quand je suis revenu de Moscou, portant avec toute la délégation ouvrière et paysanne de France, la conviction profonde qu'il fallait aimer et défendre l'œuvre constructive du prolétariat révolutionnaire de Russie, je savais ce qui m'attendait de la part de la triste bande qui déshonne le mouvement anarchiste français.

« J'avais — hélas ! — suffisamment vécu pour savoir tout ce dont ils étaient capables pour étouffer la vérité. C'est, pendant des mois, le triste spectacle de leurs intrigues et de leurs provocations qui m'avait incité, depuis 1925, à rompre définitivement avec ces sinistres personnes.

Ce furent d'abord les injures, les calomnies, les menaces dans les colonies du « Libertaire » et dans la bouche des orateurs de l'Union Anarchiste qui m'apportaient la contradiction. Cela ne m'avait pas empêché de faire mon devoir, tout mon devoir de classe à l'égard des travailleurs de Russie qui nous ont donné, durant notre voyage d'enquête là-bas, d'admirables leçons d'endurance.

Les coups de revolver ne nous intimident pas plus. Nous sommes décidés à poursuivre notre lutte jusqu'au bout.

« Les incidents tragiques de Lyon n'auront que deux résultats : chasser définitivement les agresseurs et resserrer encore plus le lien qui nous unit à la Révolution russe.

Les bas criminels qui emploient de tels procédés de « discussion » dans des réunions de travailleurs contre les frères de ceux qui frappent à mort en Italie, en Roumanie, en Pologne, les fascismes coalisés, contre ceux-là même que le gouvernement réactionnaire de

Poincaré traque et emprisonne, se mettent définitivement au bas de la classe ouvrière. Tous les hommes de conscience s'écartèrent avec dégoût de ces brutes et de ceux qui les protègent et de ceux qui les excitent.

De nombreux camarades, partout et à Lyon même, sont venus me dire que jusqu'à ce jour anarchistes ou syndicalo-anarchistes, ils tenaient désormais à se désolidariser des gens du « Libertaire » qui se montrent aujourd'hui sous leur vrai jour : les fourriers du fascisme, les complices de l'Etat capitaliste.

Devant de tels faits il n'est plus possible d'hésiter : le seul moyen de combattre avec le prolétariat pour la Révolution émancipatrice est de se grouper en rangs serrés et fortement organisés sous le drapeau de la Troisième Internationale. »

*Vous avez bien lu, camarades, la triste bande, les sinistres personnes, les bas criminels, les brutes, les fourriers du fascisme, avec lesquels Colomer a rompu définitivement depuis 1925, c'est vous, tous ceux qui, il y a quelques mois venaient encore en aide à ce pauvre, à ce grand sincère de Colomer, lequel vous remerciez de chaleureuse façon.*

*Peut-on trouver renégat plus abject ?*

### « Aux Amis de l'U.R.S.S.»

Les amis de l'U.R.S.S. qui groupent des intellectuels, des bourgeois et même des ouvriers ont éprouvé le besoin de faire insérer dans l'Humanité une protestation d'où nous extrayons ce passage :

« Les ennemis de l'U.R.S.S. en sont réduits à utiliser quelques misérables dont la qualité prétendue d'anarchistes facilite la triste besogne. »

*Nous serions désolés qu'il arrivât le moindre mal aux illustissimes savants, journalistes et artistes, ou même aux quelques chevaliers d'industrie, qui se sont mêlés à cette intéressante association, mais nous crojons bien faire en leur demandant de ne pas prendre à leur compte les insinuations, les lourdes boudes dont savent bien se servir les agents français de la république dictatoriale des Soviets.*

### LE LIBERTAIRE.

### LE MEETING

Ainsi le renégat Colomer n'a pu se faire entendre à Lyon, il n'a pu déseigner sur ses anciens camarades, ses habituées calomniantes ; il n'a pu gagner la pitance qu'on lui assure si largement.

Dès sa sortie de la gare, il s'entendit gratifier de la seule épithète qui lui convienne désormais : Renégat. Blême et minet, flanqué de ses deux flics moscoufaires aussi « chiassés » que lui, il dut prendre un taxi et s'enfuit.

Sans doute avait-il espéré une autre réception, lui dont nous connaissons bien la réputation : Mais ce n'était pourtant là qu'un prétexte anodin, il n'avait certainement pas prévu la suite.

Dès huit heures moins un quart, les arbres de l'Alcazar sont garnis de camarades anarchistes venus pour crier leur dégoût au fantoche qui avait été des leurs, qu'ils avaient reçu comme un frère, héberge, nourri, aidé dans sa misère et sa maladie. Sur tous les visages on lisait l'indignation, la révolte de la probité, de la propreté morale contre celui qui avait cédé aux sollicitations de son venin et de son ambition.

Cependant les portes ne s'ouvraient pas, les communistes effrayés de leur audace et de notre nombre avaient jugé prudent de se préparer avant notre entrée, et la garde rouge pénétrait par une petite porte dans la salle où les précautions étaient prises pour nous recevoir. On fit entrer le renégat qui fut caché derrière la scène. Il ne devait en sortir pour fuir. A huit heures un quart les portes furent enfin ouvertes.

Autre camarade n'était venu pour empêcher la réunion, les orateurs inscrits auraient pu parler, nous avions fait venir spécialement un camarade pour faire la contradiction, mais nous ne voulions pas entendre le renégat. Cependant l'attitude de la garde rouge fut telle qu'elle ne devait pas permettre l'ouverture de la réunion.

Ces gamins circulaient parmi les groupes de camarades, provocants, hostiles et soupçonneux, ils amenaient des discussions qui devaient dégénérer en bagarre au moment précis où un bolcheviste montait à la tribune pour donner connaissance de la composition du bureau.

La bagarre éclata de suite très violente, mais nos camarades étaient nombreux et résolus, ils avaient facilement raison des communistes et nous affirmons que nous disposions alors de la tribune, sans même avoir besoin d'engager beaucoup de camarades, mais personne ne pensait à cela, dans l'esprit de tous la réunion devait avoir lieu, les camarades frappaient seulement pour se défendre et non comme on l'a dit

pour s'emparer de la tribune. C'est alors que se voyant trop faibles, les communistes tirèrent deux coups de revolver, pensant sans doute nous intimider, mais le président de la Grange-aux-Belles est encore présent à la mémoire de tous et, à notre tour nous cédâmes la parole aux revolvers. Ce fut alors une véritable fusillade, la garde s'enfuit comme une volée de moineaux, tandis que la salle se vidait en un clin d'œil.

On tirait de derrière le rideau sur nos camarades qui se retrouvaient avertis les derniers de l'arrivée de la police. Quatre de nos camarades furent blessés par les balles bolchevistes, fort heureusement leurs blessures ne sont pas graves, un autre reçut un coup de couteau. Ce fut en vain qu'ils inviterent la foule à pénétrer à nouveau dans la salle, nous ne soucions de recevoir des coups.

Quelques petites bagarres se produisirent encore et la réunion eut une fin lamentable.

Le renégat tenta de se montrer sur la scène, et dans un geste théâtral, il embrassa son collègue renégat Guiboud-Ribaud, mais à présence de quelques camarades le fit regagner bien vite sa retraite.

Toute la presse quotidienne a été renseignée par les communistes et elle travestit la vérité quand elle dit qu'une quarantaine d'anarchistes s'avançaient vers la tribune ; en réalité, la bagarre est née d'une simple discussion entre un ou deux camarades et les membres de la garde rouge. Nous pensons qu'il est ignoble d'armer des gamins de 16 ou 17 ans ou même simplement de leur faire jouer un rôle de police, ils sont bien incapables de se défendre, mais ils peuvent par leur incompréhension amener des bagarres qui ne se produiraient pas avec des hommes sérieux, capables de servir leur sang-froid et ayant conscience de leur responsabilité.

IL EST ÉGALEMENT FAUX QUE NOS CAMARADES AIENT TIRÉ LES PREMIERS.

Nous étions les maîtres de la salle, nous aurions pu nous empêcher de la tribune sans grande résistance, pourquoi dans ces conditions aurions-nous tiré ? D'autre part, le fait même que nous avons fait venir un orateur pour faire la contradiction prouve que nous n'avions nullement l'intention de saboter le meeting. Seule l'attitude de la garde rouge déchama la bagarre.

Cependant les communistes n'ont pas à se plaindre, chaque jour ils font l'apologie de la violence, ils se servent contre nous de la calomnie et du mensonge, qu'ils espèrent-ils donc en retour ?

Nous déclarons que toutes les fois que nous le jugerons nécessaire, nous intervenons dans les réunions communistes, prêts à répondre à la violence par la violence.

Malgré leur bluff, leurs mensonges, leurs calomnies, leurs gardes rouges, les communistes ne sont pas encore capables de nous imposer leur dictature et nous leur montrerons encore si le fait.

Quant au renégat, camarades anarchistes de toutes les localités, recevez-le avec la même énergie, avec suffisamment le respect de la sincérité et de la propreté morale pour le chasser à jamais.

LE GROUPE ANARCHISTE DE LYON

### DERNIERE HEURE :

### L'aveu

L'Humanité de mardi, publiait cette première rectification à son papier ordurier de dimanche :

« D'après nos premières informations reçues de Lyon, nous avions indiqué que les camarades blessés étaient du parti communiste ou sympathisants. Renseignements pris, deux d'entre eux sont anarchistes : Prudhomme et Lemarchand, et tous deux, dans l'indescriptible bagarre dont le branle fut donné par le mouchard Boudoux, furent victimes de leurs propres « copains ».

Nous savons que parmi les blessés il y en a au moins quatre des nôtres.

Comme Poncet et Clos à la Grange-aux-Belles, nos camarades ont été victimes des brutes inconscientes et militarisées contre lesquelles le prolétariat fera bien de se défendre — ainsi que l'ont fait nos amis Lyonnais — s'il ne veut pas subir un régime de dictature capable de lui faire regretter l'odieuse république bourgeoise.

Menteurs

### Mouchards

### Assassins

Au moment de la mise en pages, nous recevons du groupe anarchiste de Lyon la mise au point suivante, qui fait justice des calomnies déversées sur notre camarade Boudoux et démontre que s'il y a des mouchards, ils sont du côté des fascistes rouges, menteurs et assassins, dont le calomniateur à gages Colomer est désormais le complice :

Selon son habitude, l'Humanité déverse sur nous ses nombreuses calomnies ; elle donne de la bagarre une interprétation à elle, et ne néglige pas le mouchardage en donnant des noms à la police.

Il est faux, absolument faux que l'on ait vu Boudoux un revolver à la main. Au moment où furent tirés les coups de revolver, Boudoux n'était pas dans la bagarre et faisait son possible pour empêcher les camarades de s'en mêler.

Au moment où commença la fusillade, il n'y avait sur la scène qu'un seul communiste qui annonçait la constitution du bureau et qui se sauva bien vite. Nous pouvons même dire qu'à un moment donné, ce furent nos camarades qui se trouvaient sur la scène et non les communistes.

D'autre part, Louis Prudhomme est un de nos camarades et non pas un communiste. Il est d'ailleurs sorti de l'hôpital le lendemain, et sa première visite fut pour nous.

Nous avons des témoins qui peuvent prouver que certains communistes invitèrent la police à entrer dans la salle pour arrêter nos camarades en leur disant : « Arrêtez-les, ce sont des anarchistes qui ont tiré ». Mais c'est encore nous que l'on accuse de collusion.

Comme le dit très bien l'Humanité, les jeunes gardes sont de « très jeunes gens », beaucoup trop jeunes pour se mêler de ces histoires et que les communistes gagnaient à laisser entre les jupes de leurs mères, car ce sont ces gamins inconscients, forts du rôle qu'on leur fait jouer et de la canne plombée et du revolver qu'on leur donne, qui ont amené la bagarre.

LE GROUPE ANARCHISTE DE LYON

### Sous la botte fasciste

### Mussolini assassin ! Gastone Sozzi, martyr !

### DANS LES BAGNES MILITAIRES

### Obéissance passive et criminelle

Les tirailleurs algériens, renégats indigènes, préposés à la garde de nos pauvres frères, les Trav's et les pégriols, sont réputés pour leur servilisme et leur mercenarisme féroce. Serbie, Serbie, camarade après... indique suffisamment leur état d'esprit. Pour eux, mieux vaut un crime qu'une remontrance.

Jamais, un tirailleur ne se fait répéter deux fois l'ordre de tirer sur le prisonnier. En cas d'évasion, il encourt quinze jours de prison pour défaut de vigilance et le galon de 1<sup>re</sup> classe, s'il butte l'évadé.

Dans les camps, tôt le matin, au premier coup de sifflet, il est armé jusqu'aux dents. Magasin approvisionné et cartouchière garnie, le chantier, en avant maine... Pendant que les trav's tapent dans la butte, il surveille attentivement. Quand un homme se dirige vers les feuilles, il ajuste et pose son doigt sur la gâchette ! Pendant la sieste et le soir, il observe le fossé de jour. Pas d'halte là ! qui vive ! Un pied hors du fossé, bon pour la butte...

### Le drame de Dahara (Ben-Amri-Maroc)

Il y avait, en 1924, un pénitencier militaire à Ben-Amri. Un détachement de cette portion centrale se trouvait à environ quatre kilomètres de là, au hameau : camp de Dahara.

Pour fêter la victoire du onze mai et le triomphe du bloc des gauches, 12 camarades travaux se trouvaient enfermés dans les locaux disciplinaires le 14 Juillet de cette année 24.

En souvenir de la prise de la Bastille, les pauvres copains subissaient le régime le plus abject, sans eau, sans nourriture et dans la crasse. Sous le soleil de plomb, ils râlaient de soif...

Un adjudant passe près des locaux : les hommes demandent à boire :

« De quoi ? De quoi ? De l'eau ! Banâties de charquards, je vous le jette ! « moi... Vous n'avez qu'à boire votre pissé... Et puis, vous n'avez pas besoin de boire, moi j'ai bu du champagne... »

## LETTER OUVERTE à M. le Ministre de la Guerre

En sortant de purger les six mois de prison que m'infligea le Conseil de guerre de la 3<sup>e</sup> Région, à Rouen, le 7 octobre 1927, j'ai l'avantage de vous renouveler les déclarations que j'ai faites devant les juges et de vous aviser de ma décision de ne pas être soldat, comme à cette date.

Objecteur de conscience, je refuse, formellement de participer de près ou de loin, à tout ce qui concerne le devoir d'apprendre à tuer.

A l'heure où la guerre est mise, par M. le Ministre des Affaires Etrangères et l'Humanité civilisée, hors la loi et considérée comme un crime de droit commun, vous trouverez logique, monsieur le Ministre, que je me refuse à me préparer au meurtre, puni par les lois de tous les pays civilisés.

Mais je n'ai pas attendu cet anathème jeté du haut des tribunes officielles pour m'élever contre la guerre, il y a bientôt dix ans que j'ai pris la détermination de ne jamais être soldat, de ne jamais tuer.

Croyez bien, monsieur le Ministre, qu'il a fallu des motifs puissants pour m'obliger à rompre avec ce que j'ai de plus cher au monde, un vieux père, une vieille mère, des amis ; pour accepter l'existence d'autant réservée à tous ceux qui osent enfreindre la loi militaire, j'ai préféré l'aventure incertaine avec ses déchirures, plutôt que de mentir à moi-même, aller contre ce qui fait ma joie de vivre, mon idéal fait de bonté, de fraternité, de solidarité.

Jeune homme j'ai ressenti les horreurs et les misères que la guerre entraîne, j'en ai profondément souffert, son impuissance à résoudre les problèmes qui se posent devant les peuples n'a fait qu'accroître ma détermination.

Certains pensent, comme avant 1914, que la guerre ne peut être évitée que par un renforcement des institutions militaires, leur répondrai, simplement, en évoquant l'expérience tragique qui nous a conduit au bord de l'abîme.

D'autres, j'en suis, pensent au contraire que la guerre ne disparaîtra que lorsque les hommes ne voudront plus la faire, qu'ils en auront compris l'inutile grandeur, que tout est préférable à l'appel à la violence qui sème la ruine, développe la haine et détruit des multitudes humaines sans obtenir le résultat recherché.

Moyens simplistes diront d'aucuns, nous n'en voyons pas d'autres devant la faille des méthodes cruelles et barbares employées jusqu'ici, qui n'ont abouti qu'à faire du monde un vaste camp retranché, un immense cimetière, alors que tout nous porte vers l'unité des individus et des peuples : science, religion, art, philosophie, progrès industriel, interdépendance économique.

Je n'ignore nullement que la loi militaire est égale pour tous, je vous avise, seulement, monsieur le Ministre, qu'au-dessus de la loi, il y a la conscience et que, lorsque celle-ci est par celle-ci, jugée inhume, elle se fait un devoir de passer outre.

Le vous retourne la somme de quarante francs qui me fut remise à ma sortie de prison pour me rendre à mon corps

En attendant, monsieur le Ministre, que vous décidiez de mon sort, je me rends auprès de ma petite fille, âgée de quatre ans, pour assurer sa subsistance.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments pacifiques.

Georges CHEVE.

## SUS AUX VAMPIRES

Voici venir la foire électorale, la prochaine manifestation de l'opinion politique, comme on dit dans les milieux haut placés. Le forum est ouvert et les avocats du Vœu d'or, ayous ou non, au verbe vénimeux, vont disputer le pouvoir à coups de discours.

Il est une farce dont la classe laborieuse paie tous les frais, c'est celle de l'exploitation de l'homme par l'homme. Farce tragique s'il en est, ravalant l'homme au niveau de la bête.

La politique n'agréa pas aux brasseurs d'argent qu'à la condition d'aboutir à des résultats qui leur conviennent : un pouvoir fort et à poigne, ne tolérant les discours que dans la mesure où ceux-ci restent dans la norme des choses. Travailleur au redressement financier du pays en se servant de la rationalisation comme moyen d'action ou autrement dit : le pays se trouvant dans une impasse, résultant de la confédération mondiale ne peut reculer ni stationner, il ne peut qu'avancer. On comprendra pourquoi les porte-paroles des gros potentiels tiennent un langage aussi arrogant. Les mercenaires qui détiennent les moyens de production et de consommation, qui font la pluie et le beau temps nous gouvernent par l'intermédiaire d'une poignée de politiciens roués et astucieux faisant jouer l'appareil étatique sur la multitude des esclaves par le moyen de ses institutions de mort : magistrature, police, militarisme, etc...

C'est le fascisme qui s'installe, détruisant petit à petit les conquêtes ouvrières et le mouvement émancipateur en général. Les vampires ne désarment pas, ils ne sont pas décidés à se déposséder de leurs priviléges séculaires, ni faire quoi que ce soit pour que tous puissent jouir d'un certain bien-être, au contraire. Penser un instant qu'il pourrait en être autrement serait faire preuve de naïveté et pourtant ces idées néfastes propagées par les politiciens du socialisme à rebours et du christianisme social, à savoir que nous nous devons d'être les collaborateurs de nos bourreaux et maîtres, font des ravages considérables parmi nos frères de misère.

Là-bas, dans la vieille Italie, fertile en révoltes et en idées généreuses, on y a appliquée les méthodes chères aux défenseurs de l'ordre et du capital affameur, pour reconstruire la propriété défaillante les puissants se débarrasseront des géants. Actuellement, quoique étant arrivés à leur but, la situation n'est pas des plus brillantes ; la classe des opprimés trime, souffre et végète misérablement ; cependant que les parasites étaient avec insolence leur vie de luxe et de débauche.

La presse est unanime à s'extasier devant la « révolution fasciste » et prépare l'opinion à une éventuelle imitation du capitalisme régnant sur la masse des esclaves.

Que l'on jette un coup d'œil sur les bénéfices scandaleux que réalisent les puissantes compagnies houillères, véritables étais dans l'état ; possédant de vastes propriétés : réseaux de chemins de fer, cités ouvrières avec ses églises et ses curés, sa police, mouchards et espions. Et l'on ne sera pas étonné de voir des gosses traîner pieds nus en plein hiver !

De même pour toutes les branches de l'exploitation patronale. Il faut faire de la surproduction, toujours. C'est leur mot d'ordre ; ceci pour permettre aux requins d'exporter les produits à des prix abordables tout en faisant des efforts pour laisser en retour des salaires de famine à ceux qui sont les véritables producteurs.

Plus il y a de production, plus le pays est riche et plus la plèbe est malheureuse et souffre.

Le prolétariat en est toujours à écouter les endormeurs. Pauvre prolétariat ! L'expérience de cette vie dans laquelle l'homme est un loup pour l'homme n'arrive pas à démontrer à l'intelligence humaine l'indispensable nécessité de mettre un frein à cette débauche crupuleuse.

Et pourtant, c'est parmi la masse des déshérités que l'on trouve les meilleurs pionniers du mouvement émancipateur, qui, malheureusement, vont le plus souvent échouer dans le boubier politique ou le marécage confusioniste.

Il est grand temps, si nous voulons combattre les multiples vampires qui vivent du sang et de la sueur des parias de nous unir avec un programme clair et précis avec comme mot d'ordre : Dans le peuple ! Travaillons pour le réveil de la masse opprimée.

Sus aux vampires ! et aux amphibiens de la politique !

A. BRIDOUX.

## Le Droit d'asile en danger

Pendant que les lois hospitalières, sous le règne du trop fameux gouvernement du Bloc des Gauches, permettent aux rats-tasses internationaux de la haute finance, du pouvoir faire bombarde et barboter dans le fumier des hôtels princiers, des casinos et autres bordels de nuit ; les travailleurs étrangers italiens et espagnols, chassés de leur pays, par les Borgias modernes et les dignes continuateurs de l'Inquisition espagnole, ont à subir au contraire, toutes les brimades, que sont capables de faire germer, dans leur cervau de brutes, les tristes sires de la meute policière toujours prêts à brimer les travailleurs sans aucun motif, pour leur bon plaisir et satisfaire leur bestialité naturelle.

C'est ainsi que nous attirons l'attention de l'opinion ouvrière sur les faits scandaleux qui se passent dans l'Aude dans la région de Thézan. Là, une brigade de gendarmes se plaint à tracasser les travailleurs espagnols.

Le maréchal des logis de cette brigade trois francs qui me fut remise à ma sortie de prison pour me rendre à mon corps

En attendant, monsieur le Ministre, que vous décidiez de mon sort, je me rends auprès de ma petite fille, âgée de quatre ans, pour assurer sa subsistance.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments pacifiques.

Georges CHEVE.

## SUS AUX VAMPIRES

Voici venir la foire électorale, la prochaine manifestation de l'opinion politique, comme on dit dans les milieux haut placés. Le forum est ouvert et les avocats du Vœu d'or, ayous ou non, au verbe vénimeux, vont disputer le pouvoir à coups de discours.

Il est une farce dont la classe laborieuse paie tous les frais, c'est celle de l'exploitation de l'homme par l'homme. Farce tragique s'il en est, ravalant l'homme au niveau de la bête.

La politique n'agréa pas aux brasseurs d'argent qu'à la condition d'aboutir à des résultats qui leur conviennent : un pouvoir fort et à poigne, ne tolérant les discours que dans la mesure où ceux-ci restent dans la norme des choses. Travailleur au redressement financier du pays en se servant de la rationalisation comme moyen d'action ou autrement dit : le pays se trouvant dans une impasse, résultant de la confédération mondiale ne peut reculer ni stationner, il ne peut qu'avancer. On comprendra pourquoi les porte-paroles des gros potentiels tiennent un langage aussi arrogant. Les mercenaires qui détiennent les moyens de production et de consommation, qui font la pluie et le beau temps nous gouvernent par l'intermédiaire d'une poignée de politiciens roués et astucieux faisant jouer l'appareil étatique sur la multitude des esclaves par le moyen de ses institutions de mort : magistrature, police, militarisme, etc...

C'est le fascisme qui s'installe, détruisant petit à petit les conquêtes ouvrières et le mouvement émancipateur en général.

Les vampires ne désarment pas, ils ne sont pas décidés à se déposséder de leurs priviléges séculaires, ni faire quoi que ce soit pour que tous puissent jouir d'un certain bien-être, au contraire. Penser un instant qu'il pourrait en être autrement serait faire preuve de naïveté et pourtant ces idées néfastes propagées par les politiciens du socialisme à rebours et du christianisme social, à savoir que nous nous devons d'être les collaborateurs de nos bourreaux et maîtres, font des ravages considérables parmi nos frères de misère.

Là-bas, dans la vieille Italie, fertile en révoltes et en idées généreuses, on y a appliquée les méthodes chères aux défenseurs de l'ordre et du capital affameur, pour reconstruire la propriété défaillante les puissants se débarrasseront des géants. Actuellement, quoique étant arrivés à leur but, la situation n'est pas des plus brillantes ; la classe des opprimés trime, souffre et végète misérablement ; cependant que les parasites étaient avec insolence leur vie de luxe et de débauche.

Tous debout pour le droit d'asile.

G. EVEN.

## A l'aide, camarades !

Malgré le pressant appel publié dans le précédent numéro, le *Libertaire* de la semaine dernière n'a pu paraître faute de ressources suffisantes.

Cependant, on peut se rendre compte, par la lecture de la liste de souscription publiée par ailleurs, que notre appel n'est pas resté sans écho et qu'un nombre respectable de camarades a répondu.

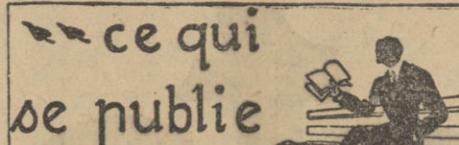
D'autre part, la liste des « Amis du *Libertaire* » s'augmente chaque jour de plusieurs unités, des groupes se forment en province et déjà nous enregistrons des résultats positifs.

À ce moment où des politiciens intéressés à notre disparition déversent sur notre organe et sur nos militants les pires calomnies, il importe que nous nous ressaisissions, afin que la voix de la vérité et de la justice continue à se faire entendre.

Camarades, nous comptons sur vous.

Adresser les fonds à Faucier, chèque postal : 1165-55.

LE LIBERTAIRE



ce qui  
de publie

LES LIVRES

Le Crime des Vieux, par VICTOR MERCIER, 1 vol. 12 fr. En vente à la Librairie Sociale Internationale.

Le Crime des Vieux est un roman d'anticipation, d'anticipation extravagante.

On y traite d'un problème à la mode, le rajeunissement de l'homme.

Nous sommes en 1935. Plusieurs grands comparses de crédit sont pillés par une bande mystérieuse, que d'actives et incessantes recherches n'ont pu faire découvrir. Ces attentats dérangent la rubrique criminelle, toutes les polices s'amènent, mais échouent dans leurs entreprises. Or, sur ces entrefaites, plusieurs vicaires jeunes et robustes, disparaissent, ainsi que plusieurs lignards. Les détectives les plus sûrs s'affairent sans succès à leur recherche. On retrouve les levées et les troupeaux, quelque temps après, aux places mêmes, où ils avaient été enlevés. Ils n'avaient gardé souvenir de rien, et ne se rappelaient rien, de savantes et médicales investigations permettent de découvrir qu'ils ont tous été amputés de leurs génitoires. Le mystère s'avère de plus en plus ardu, toutes les conjectures, toutes les hypothèses s'évanouissent, aussitôt concues. Les informations font défaut, toutes les enquêtes s'achèvent en queue de poisson. Pas le moindre éclaircissement, pas le plus infime résultat, le drame reste inexplicable, insoluble.

Un journaliste émet une hypothèse inattendue et des plus bizarres. Il parle d'un professeur tout-puissant, qui pour des fins inconnues, diaboliques et incertaines, veut débarrasser les juvéniaux de leurs testicules.

Ses confrères s'esclaffent, le riaillent, d'une imagination pareillement saugrenue. Les disparitions continuent.

Le journaliste poursuit sa campagne, ses confrères finissent par le prendre au sérieux. Or, notre journaliste reçoit une invitation mystérieuse, le savant inconnu lui réclame la Prudence dans ses révélations. En dépit de l'avertissement reçu, il n'abandonne point son idée. Soudain, il est enlevé à son tour. Ugolin — ainsi se nomme le savant mystérieux — l'a fait enlever, grâce à la complicité d'une femme.

Après avoir été gardé à vue, il comparait devant Ugolin et son aréopage, composé de savants, chargés d'ans et de science. Ce tribunal de septuagénaires, lui expose ses dessins : instaurer la dictature de la Science, sur l'Univers, faire des vieux, les maîtres du monde.

Pour cela, leur assurer une longévité à toutes épreuves, en leur greffant des glandes humaines.

Ugolin se contentait de dépeouler les singes, de leur virilité. Ugolin s'attaqua, lui, à ses semblables. Les procédés diffèrent. La confrérie des Vieux est traquée par la société, elle réplique sans retard, les hostilités sont ouvertes.

Disposant de truchements scientifiques plus perfectionnés, les vieux ont tôt défié la société, les hommes sont vaincus, les vieux courbent sous leurs décisions, l'humanité tout entière. Trois siècles durant, leur dictature régit les Mondes, mais, successivement, Ugolin et ses amis sont frappés de cécité, ils abandonnent les magistratures suprêmes, et les laissent aux jeunes qui réapparaissent sans déchus et les choses reprennent leur aspect passé.

L'intrigue, est bien des plus extravagantes, les péripéties aussi étranges que possible. On se demande même, non sans raison, où l'auteur a eu dessin d'en venir. La révolution achève, Méric nous montre un ordre nouveau, hélas ! aussi attristant que le régime défunt. Prisons, bagnoles : toutes les malfaïcences subsistent, arrogantes et toutes puissantes, aussi le nouvel ordre social est-il en butte aux sarcasmes de l'auteur. L'avènement des Vieux remet chaque chose à sa place, un seul problème passionné, celui de l'immortalité. Ne pouvant le résoudre, les Vieux arrêtent leur expérience.

Ce roman est un des plus curieux qui aient paru en ces dernières années. L'intrigue est complexe et sans banalité : de plus le livre est admirable par le style. Truquante et alerte, expressive et élégante, telles sont les qualités qu'il faut reconnaître à l'écriture de Victor Méric. Son livre distrait et passionne, et on trouve bien de la joie à voir cultiver les idoles maudites. Victor Méric est évidemment un désabusé, il a cessé dès longtemps d'être un enthousiaste, un convaincu, un apôtre. Il sait les hommes mauvais et ne croit guère à leur évolution vers une moralité meilleure. Il ne les avance pas point de détail, mais il sait que l'évolution vers une moralité meilleure. Il ne les avance pas point de détail, mais il sait que l'évolution vers une moralité meilleure. Il ne les avance pas point de détail, mais il sait que l'évolution vers une moralité meilleure.

Il nous reste à vendre plusieurs collections de la Revue Anarchiste de 1922 à 1925 du n° 1 au n° 35, que nous laissons au prix de 30 fr. Il manque seulement le n° 29.

De même, les camarades qui désirent compléter leur collection des numéros manquants, pourront le faire en passant à la boutique.

A BARCELONE.

## L'ETHIQUE

par  
Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

## UNE TOURNÉE DE PROPAGANDE

Il est peut-être un peu tard pour parler de ma tournée de propagande dans le Midi. Néanmoins, j'estime que cela peut intéresser notre mouvement.

Commencée le 13 janvier, cette tournée s'est terminée le 5 février. Vingt-trois réunions. J'ai calculé que, dans l'ensemble, sept à huit mille auditeurs avaient été touchés, ce qui est appréciable.

Comme mon sujet était partout l'exposé, aussi positif et concret que je le pouvais, de notre façon d'entrevoir la question sociale, bien des malentendus ont été dissipés.

Les communistes, qui sont à peu près les seuls à contredire, et souvent avec méchanceté, n'ont pas manqué de le faire dans la moitié des réunions. L'autre moitié, ils ont boycotté systématiquement la tournée, incitant leurs adhérents à ne pas venir.

</div

# EN PROVINCE

## BEZIERS

Ouverture de la foire électorale

Le parti communiste a ouvert dimanche dernier la campagne électorale et a présenté ses candidats au cours d'une conférence faite par le député Auffray, et Couthellias des Jeunesse.

C'est le député Auffray qui brosse le tableau des mensonges électoraux du cartel au cours de la dernière législature. Naturellement (et pas un anarchiste ne s'en étonnera) aucune des choses promises aux électeurs : désarmement, lutte contre les profiteurs, lutte contre les impôts, amnistie, suppression des conseils de guerre, n'a été tenue et il fait remarquer que le parti communiste se désistera au deuxième tour en faveur du socialiste si celui-ci avant le premier tour a admis un programme minimum.

Couthellias éprouve le besoin d'attaquer Lazarevitch dont il ignore, paraît-il, le passé et son exposé n'est qu'un long développement plus tôt envoyé des articles de l'« Humanité ».

A la contradiction, le camarade Ghislain fait remarquer que pour une fois, les anarchistes mettront au cours de la campagne électorale en application la tactique préconisée par le parti communiste et qui consiste à proclamer toutes les réunions pour présenter les idées pour lesquelles ils militent ; seulement, plus logiques avec leurs principes antiparlementaires que les communistes, ils ne préconisent nullement de voter pour un candidat quelconque, le meilleur candidat ne valant rien une fois élue. Il développe ensuite la thèse de l'abstention consciente et invite les ouvriers à se méfier des bergers, furent-ils communistes, qui d'ailleurs même s'ils étaient la majorité au Parlement ne pourraient rien faire révolutionnairement par ce moyen.

Représenter l'affirmation de Couthellias au sujet de Lazarevitch, il le somme de dire avec tous les documents devant l'auditoire tout ce qu'il connaît du passé de Lazarevitch.

Enfin, il termine en faisant remarquer aux ouvriers présents que l'acte de déposer un bulletin dans une boîte n'a aucune valeur révolutionnaire et les invite à travailler sérieusement pour s'organiser entre producteurs ouvriers et paysans afin de faire une révolution sociale.

A la réponse, le délégué du parti communiste Couthellias a disparu, gêné sûrement par la question de notre camarade Ghislain au sujet de Lazarevitch ; il s'est éclipssé, ayant comme le dira Pélissier, une conférence à faire dans une autre localité. Mais deux questions se posent :

1° Pourquoi diable le député Auffray n'a-t-il pu répondre au sujet des affirmations de Couthellias ?

2° Que penseraient les communistes si un anarchiste accusait un militant du parti de choses graves, disparaissant subrepticement pour un motif quelconque pendant la contradiction ?

Il laisse les solutions à la sagesse des militants présents. Ils auront compris par ce fait où sont les meilleurs. N'est-ce pas d'ailleurs l'habitude depuis longtemps dans le parti communiste d'employer la calomnie contre ceux qui n'acceptent pas aveuglément les mots d'ordre du parti.

Jean-Christophe.

## BESSAN

Dieu est un mensonge

C'est devant un auditoire de 300 personnes dont nombre de femme qu'il a eu lieu la conférence antirigoureuse « Dieu n'existe pas », par notre camarade André Vernet.

Il commença d'abord par présenter les anarchistes tels qu'ils sont, en hommes libres et conscients et non comme on peut les présenter trop souvent dans nos petits villages comme des voleurs, voire même des assassins, rappelant à ce sujet un fait suggestif survenu à un camara-

de avant la guerre.

Puis il entra dans son sujet pour lequel le public va s'intéresser tout à l'heure « Dieu est un mensonge ! ».

Dévisant son sujet par questions, il nie au Dieu des religions la création.

Un défenseur de ce dieu veut intervenir, mais notre camarade lui rappelle que la réunion était contradictoire, qu'il serait nécessaire tout d'abord d'écouter l'exposé jusqu'à la fin, et qu'ensuite, il aurait tout le temps nécessaire pour s'expliquer et répondre. Après ce petit incident, le silence s'établit rapidement et notre camarade pourra parler, pendant une heure, devant l'auditoire qui le suit attentivement. Quand il parle du Dieu qui, pendant la guerre 1914-18, était prié par les Français et les Allemands pour qu'il leur apporte la victoire. Et que toutes les religions ne sont que des mensonges dont les capitalistes se servent pour maintenir le peuple dans l'ignorance et l'esclavage.

La parole est ensuite donnée à la contradiction. Le premier contradicteur avec ironie, le sourire aux lèvres, viendra affirmer l'existence de Dieu et l'auditoire se chargea lui-même de lui répondre. Quant au second, plus malin, voulut entraîner la question du Dieu religion

sur celle du Dieu métaphysique, fut obligé à certains moments de se contredire.

Notre camarade Vernet n'a pas de peine à démolir tous ces arguments et après avoir fait un appel à l'auditoire qu'une collecte sera faite pour continuer cette propagande. La séance est levée.

En définitive, bonne soirée de propagande. La collecte produisit la somme de 25 francs et on vendit pour 60 francs de brochures anti-religieuses.

Puech.

## FLOIRAC

Silence dans les rangs ! Strongneuven !

Via le général qui passe...

Le « Libertaire » a relaté dans ses colonnes l'organisation de la boîte à Loucheur. Or, ce Loucheur est venu samedi. Oh ! non point se rendra compte si les mesures de protection les plus élémentaires étaient prises pour la sécurité des ouvriers durant leur travail, que nenni ; il est venu se rendre compte du rendement de l'atelier.

Il était flanqué de quelques personnage n'ayant jamais eu d'amputés occasionnées par le manège ou la lime aux mains, car ils trouvent plus aisément de se faire rien faire. Ce sont ses copains, des actionnaires de la Société anonyme Loucheur et Cie. Il était bien vieillot, la voix chevrotante et pas quasiment satisfait. 300 ouvriers ne font pas le même rendement que les 5.000 qui s'exploitent pendant la guerre, alors que ses ateliers étaient transformés en manufacture générale de munitions. Les actions étaient fortement cotées. La princesse payait... ou les Boches, ou plutôt M. Populo, lequel après avoir cassé les pots a dû payer la casse...

Il était, dans sa tournée à travers les ateliers, accompagné de la direction à trogne rougeaude, sentant plan nez le cognac, de l'administration reniant l'eau bénite, semblable à ces peuples chiens qui sont mille diableries pour un bout de susurre.

Les contre... vaches, pour la plupart, devaient avoir la diarrhée ; pas un ne s'est montré sur le passage du grand patron général.

J'aurais bien sûr que M. Loucheur me dise si la direction lui a dit combien de fois la semaine l'ambulance allait à sa boîte. S'il ne le sait pas, nous le lui dirons.

Joseph Gastogne.

## LA SEYNE-SUR-MER

Conférence aussophile

C'est le 29 février, devant 200 personnes que le « Libertaire » « Gamba », le socialiste Canonne et le communiste Doucet, trois des 146 délégués français qui s'en furent en Russie pour examiner le régime bolchéviste, nous exposèrent ce qu'ils ont vu là-bas.

Gamba a, le premier, raconté qu'il a vu là-bas, le peuple heureux en comparaison de celui d'Italie et d'Espagne, et que la presse bourgeois et anarchiste combat systématiquement ce qu'il a vu là-bas.

Très bien, qu'il ait attaqué les dictateurs italien et espagnol ; mais il ne s'occupa point du sort des mutins de Toulon tout en se trouvant sur place. Il aurait dû parler le rôle de l'habileté depuis longtemps dans le parti communiste d'employer la calomnie contre ceux qui n'acceptent pas aveuglément les mots d'ordre du parti.

Jean-Christophe.

## BESSAN

Dieu est un mensonge

C'est devant un auditoire de 300 personnes dont nombre de femme qu'il a eu lieu la conférence antirigoureuse « Dieu n'existe pas », par notre camarade André Vernet.

Il commença d'abord par présenter les anarchistes tels qu'ils sont, en hommes libres et conscients et non comme on peut les présenter trop souvent dans nos petits villages comme des voleurs, voire même des assassins, rappelant à ce sujet un fait suggestif survenu à un camara-

de avant la guerre.

Puis il entra dans son sujet pour lequel le public va s'intéresser tout à l'heure « Dieu est un mensonge ! ».

Dévisant son sujet par questions, il nie au Dieu des religions la création.

Un défenseur de ce dieu veut intervenir, mais notre camarade lui rappelle que la réunion était contradictoire, qu'il serait nécessaire tout d'abord d'écouter l'exposé jusqu'à la fin, et qu'ensuite, il aurait tout le temps nécessaire pour s'expliquer et répondre. Après ce petit incident, le silence s'établit rapidement et notre camarade pourra parler, pendant une heure, devant l'auditoire qui le suit attentivement. Quand il parle du Dieu qui, pendant la guerre 1914-18, était prié par les Français et les Allemands pour qu'il leur apporte la victoire. Et que toutes les religions ne sont que des mensonges dont les capitalistes se servent pour maintenir le peuple dans l'ignorance et l'esclavage.

La parole est ensuite donnée à la contradiction. Le premier contradicteur avec ironie, le sourire aux lèvres, viendra affirmer l'existence de Dieu et l'auditoire se chargea lui-même de lui répondre. Quant au second, plus malin, voulut entraîner la question du Dieu religion

et le faire parler » sur l'affaire de South Baintree.

Et maintenant, juge Thayer, laissez-moi vous rappeler quelques mots de mon avocat William Thompson plaidant devant vous la révision de notre procès :

« Il existe, disait-il, dans les archives d'Etat, des documents susceptibles de prouver l'innocence de Sacco et de Vanzetti. Or, aussi longtemps que ces documents seront tenus secrets vous ne pourrez convaincre un seul homme de bon sens qu'il est juste d'envoyer deux hommes à la chaise électrique.

Et Maître Thompson conclut en ces termes : « J'appris ma demande sur tous ces témoignages, sur les cinq conclusions que j'ai déposées ; mais si cela est insuffisant — chose qui paraît impossible — j'appuierai seulement sur ma sixième et dernière conclusion, à savoir qu'innocents ou coupables, bons ou mauvais, qu'ils aient tort ou raison, fous ou sages, ces hommes ne doivent pas être condamnés à mort pour ce crime aussi longtemps qu'ils auront le droit de dire : « Le gouvernement de ce puissant pays mit des mouchards dans ma cellule, tâcha d'en introduire chez moi, auprès de ma femme, parmi mes amis ; par des procédés analogues, il chercha à s'emparer de l'argent recueilli pour notre défense en l'offrant comme appât aux mouchards qui réussiraient à capter notre confiance, et de dire encore : « On ne nous croit point coupables mais on veut nous condamner parce que les lois de la constitution n'ont pas permis de nos déporter en Italie, c'est là l'unique moyen de se débarrasser de nous.

LA NOMINATION DES JURÉS

Dedham est un faubourg tranquille habité par les riches bourgeois bostoniens. Dans son livre « The case of Sacco and Vanzetti », le professeur Frankfurter mentionne que le jury était spécialement choisi parmi ces bourgeois, « gens estimés », « citoyens représentatifs », « opulents », « intelligents ». Croyez-vous, juge Thayer qu'il soit vraiment juste de constituer un pareil jury pour décider de la vie de deux hommes du peuple, tels que nous ? Car, n'oublier pas, monsieur le juge, que ni Sacco ni moi-même n'appartenons à cette catégorie de « citoyens représentatifs » et « opulents » dont parle Thompson. Je suis certain que ces bourgeois nous haïssent ; que, coupables ou non, ils seraient heureux de nous condamner. Pour le prouver, il suffit de rappeler qu'un des jurés de mon procès

ceux-ci s'en aperçoivent. L'Etat n'y perd rien à condition que ça ne dépasse pas les bornes.

Mais — il y a un mois — il va falloir renforcer le service des fraudes : le nombre des gendarmes pour les arrêter ; doubler la paye des magistrats pour les condamner et recruter une quantité de gardiens de prison... et ce n'est pas tout, la fraude ne s'arrêtera pas malgré cette répression, bien au contraire.

Il serait plus facile de parler à tous ces inconvenients, de se passer des mercantins, en pratiquant le communisme tel que nous le concevons : du producteur au consommateur sans passer par des intermédiaires flibustiers et empoisonneurs, sans l'Etat qui, lui aussi, se charge de faire casquer la clientèle. Cela ne pourra arriver que lorsque populo aura mis bas l'Etat, ses piliers et ses parasites ; alors ce sera le

pas moins exacte, c'est ainsi que dans de nombreux endroits, les cervaux débarrassés en partie ou en totalité, des préjugés qui les rendaient incapables à concevoir l'organisation syndicale lui deviennent un terrain favorable.

Je crois avoir suffisamment insisté sur la nécessité du groupe d'études sociales, pour conclure en dissipant les doutes que peuvent avoir les camarades sur nos méthodes d'organisation, penetrées comme eux, que régularité, ordre et contrôle, sont des conditions indispensables à la vie d'un groupement, nous avons adopté depuis un an déjà le principe de la carte, avec cotisation fixe et minimum de un franc par mois, car nous considérons que les adhésions purement morales ou les plus beaux encouragements qu'on puisse nous prodiguer de l'extérieur, ne suffisent pas à la vie matérielle d'un groupe, il faut avant tout être pratique et considérer comme indispensable une cotisation régulière sur laquelle on puisse faire fond, c'est ainsi que sur chaque membre un camarade (collecteur et vendeur de journaux) prend note des adhésions nouvelles et délivre les cartes.

Lélievre Germain.

## L'Écrivain.

## REGION DE SAINT-ETIENNE

Aux anarchistes, aux sympathisants des villes ci-dessous

Le Récamier, — Le Chambon Feugerolles, — Firminy, — Fraissinet-lez-Mireval, — Ces centres, essentiellement ouvriers, témoins jadis d'action directe, foyers révolutionnaires, dont aujourd'hui il ne reste aucune trace, grâce aux bourrages de crâne et l' inertie nocive de la politique. Ces petites cités qui sont à quelques kilomètres de Saint-Etienne, ne pourraient elles pas envisager la création de groupes ou de noyau anarchiste ? La réponse est aux camarades de ces localités, pour cela, nous leur demandons de chercher une salle pour une réunion et d'écrire au camarade E. Soulier, 4, rue Georges-Dupuis, Saint-Etienne.

## TRELAZE

## Groupe d'Etudes Sociales

Au fur et à mesure que les événements se succèdent nous voyons se multiplier autour de nous nos adversaires politiques, l'examen de cette situation fait rentrer en moi, le souvenir d'une réflexion que me fit, il y a quelques semaines, un militant syndicaliste :

« Le groupe d'Etudes Sociales, me disait-il, devrait et pourrait à Trelaze, grouper cent camarades ». Cette pensée était la mienne, elle est exacte, à tous points de vue, Trelaze certes, compte un nombre assez important de copains pour que notre groupe atteigne facilement le chiffre indiqué.

Il y a quelques années notre situation numérique était presque nulle, aujourd'hui une trentaine de copains forment un noyau agissant de sorte, que financièrement et numériquement, nous pouvons plus aisément faire face aux événements, il n'y a donc pas de raisons pour que notre développement s'arrête là, ou plutôt s'ils en existent, recherchons-les, et tentons de convaincre les camarades, qui en tous lieux, et en toutes circonstances sont entièrement d'accord avec nous. Je suis, me semble-t-il, en possession du sentiment véritable qui les anime, en précisant, que pour beaucoup, l'utilité du groupe paraît discutable, c'est d'ailleurs ainsi, que moi-même, il y a quelques années, je raisonnai, en vertu d'une opinion aussi inexacte, et attendu qu'un camarade antisocialitaire ne peut honnêtement figurer que dans un syndicat où des réunions entières sont consacrées à l'examen de telles ou telles revendications, veut-on juger tout de suite que ce qui se revendique d'un idéal révolutionnaire, osent manifester ouvertement leur opinion, sous le prétexte hypocrite et mensonger du respect des lois, du maintien de l'ordre établi. Les gouvernements usent le droit de pensée, violent cyniquement la liberté individuelle.

Pour déli de l'opinion ou simplement défendre leur droit à la vie, des anarchistes, des syndicalistes, des communistes sont impitoyablement condamnés. Les juges dociles et complaisants aux puissances de l'argent, réservent leurs rigueurs et leur haine aux travailleurs, aux penseurs libres. Leur bienveillance, leur mensonge et leur avarice, aux affumeurs, à la haute pêche capitaliste, conséquence évidente de l'imparable lutte de classe. Ceux qui tombent au cours de la bataille sociale ne sont nullement surpris et ne se plaignent pas, ils pensent que l'idéal pour lequel ils combattent vaut ce sacrifice. Pourtant, ils sont en droit d'espérer que leurs compagnons de lutte plus favorisés et jouissant des biensfaits de la liberté ne les oublieront pas, qu'ils sauront donner au noble mot de solidarité toute sa réelle signification, ne trompant pas leur attente et puis n'oubliant pas qu'à la souffrance physique et morale des prisonniers vient s'ajouter celle de leur femme et de leurs enfants, que la privation de leur soutien jette dans la gêne et la misère.

L'Entr'aide fait un appel pressant au cœur et à la conscience des travailleurs manuels et intellectuels épis de justice et d'humanité.

Pour les prisonniers et leurs familles, tous à l'œuvre, accomplissons notre devoir.

## Les dividendes des travailleurs

Mercredi dernier vers 14 heures a eu lieu un accident dans une carrière de Trélazé, par lequel nous avons dû déplorer la mort d'un de nos bons camarades.

Par suite de l'explosion d'une mine, le corps du malheureux fut horriblement mutilé, les membres et la colonne furent brisés.

Travailleur, pour éviter de si funestes fins, adhère à ses organisations syndicales et exige de ses employeurs davantage d'hygiène et de sécurité en imposant l'élargissement de ses droits de contrôle pour la propre sécurité et la suppression de tous les travaux aux marchandises et aux pièces.

## Le Gars de Trélazé.

## Groupe anarchiste révolutionnaire de Livry-Gargan

## MEETING COMMEMORATIF

## de

## LA COMMUNE

le 18 mars 1923, à 15 heures

Salle des Fêtes de la Mairie

Orateurs : LAURENT, LOREAL

# LA VIE DE L'UNION

## PROVINCE

U. A. C. R. — Réunion de la C. A. lundi 19, à 20 h. 30, local 72, rue des Prairies (20<sup>e</sup>).

Compte rendu financier du « Libertaire » Février 1928 Recettes

Abonnements	652
Réabonnements	1.350
Dépôts	4.724 85
Souscriptions	2.541 50
Emprunts	1.205
Divers	192
Total	10.665 35
Dépenses	
Imprimerie	7.621 45
Expédition, routage	762 40
Salaire	1.275
Remboursement, emprunts	1.438
Divers	331 05
Total des dépenses	11.427 90
Total des recettes	10.665 35
Déficit	762 55

L'Administrateur : N. Faucier.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Comité d'initiative, — Réunion samedi 17, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Nota. — Les groupes sont invités à nous communiquer dans le plus bref délai la liste des candidats défis dans leur localité.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion mardi 20, à 20 h. 30, 88, rue Mademoiselle.

3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. — Réunion mardi prochain, à 20 h. 30, maison des syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital, métro Italie. Présence indispensable de tous. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 16, à 20 h. 30, local habituel, tous présents.

Groupe Régional de Bezons. — Les camarades de Bezons, Houilles, Carrières, Sartrouville, Chatou, Nanterre, Rueil, Maisons-Laffitte, Saint-Germain, sont près d'être présents à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu, dimanche 18 mars, à 2 h. 1/2 précises, salle de l'ancienne Mairie, à Bezons. Disposition à prendre pour la campagne antiparlementaire. Les camarades Gauvret, Antoine, Briand, Rimbaud, sont spécialement invités pour affirmer les concernant. Un appel fraternel est fait à tous les sympathisants. Le Groupe régional,

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe dimanche 18, à 10 h. 30, maison du peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 17 mars, à 21 h. au 9 de la rue de Meaux. Derniers préparatifs du meeting de la commune. Campagne antiparlementaire. Compte rendu de la réception de Colomer à Aulnay.

Réunion du Groupe Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Le jeudi 15 mars, à 20 h. 30, maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil. Présence de tous les copains pour la campagne antiparlementaire.

Groupe Anarchiste Régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Notre récente conférence publique et contradictoire organisée avec le concours des camarades Chazoff et Lazarevitch a produit sur le nombreux auditoire, peu familiarisé en cette région avec la parole anarchiste, une impression profonde et sympathique. Lors de sa dernière réunion, le groupe a envisagé les moyens les plus propres à exploiter avantageusement ce succès. Precisément, l'ouverture de la campagne électorale nous offre l'occasion de prendre un contact plus étroit avec la population laborieuse de cette région. Mais pour que nous puissions entreprendre avec quelque profit pour les idées anarchistes une propagande sérieuse, méthodique et suivie, le concours des nombreux camarades de la région nous est indispensable. Or trop d'entre eux boudent à la besogne. Nous faisons un ultime appel à tous. Que ceux ayant encore quelque ressort viennent nous apporter leur appui. Que les autres, les fatigués et les vides idéologiquement, restent chez eux, nous saurons que nous avons plus désormais à compter sur eux.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 24 mars, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Ordre du jour : projet de réorganisation du groupe sur une base régionale. Campagne antiparlementaire. Organisation de la prochaine conférence publique et contradictoire. Causerie par un camarade : l'action révolutionnaire des anarchistes.

Nous comptons expressément sur la présence de tous les anarchistes et sympathisants de la région : Villeneuve-Saint-Georges, Vaucluse, Crosne, Yerres, Brunoy, Montgeron, Draveil, Vigneux, Villeneuve-le-Roi, Ablon, Athis-Mons.

Saint-Denis. — Réunion du groupe vendredi 16 mars, au local habituel. Présence indispensable de tous.

Pour la formation d'un groupe interlocal Bagnolet-Les Lilas. — En raison de l'organisation fédéraliste qui laisse aux groupes son autonomie, les copains de toutes tendances et les sympathisants anarchistes qui n'intéresseraient cette région sont priés d'écrire à H. Raymond, 72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>).

Pantin-Aubervilliers. — Avis important. — Réunion du groupe jeudi 15 mars, à 20 h. 30, 42, avenue Edouard-Vaillant, Pantin : position du groupe, campagne électorale. Tous les copains se feront un devoir d'y assister. Un appel particulier est fait aux nouveaux camarades.

Asnières-Gennevilliers. — Tous présents jeudi 15, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières. Ordre du jour : La campagne antiparlementaire.

Groupe Régional de Bobigny, Blanc-Mesnil, Drancy

Notre dernière réunion ayant eu lieu mardi, pas de réunion cette semaine (voir le prochain numéro). Pour soutenir le « Libertaire », le groupe a décidé de prendre 25 numéros à sa charge chaque semaine, de plus un versement de 50 fr. sera fait au journal. Nous remercions les nombreux camarades qui viennent à notre fête, ainsi que nos amis du Théâtre Populaire, et nous les convions à notre prochaine fête, qui aura lieu fin mars, pour répondre à Colomer qui vient à Bobigny et à Drancy apporter le son de cloche bolchéviste. Un vaste meeting aura lieu prochainement pour nos emprisonnés, pour la réussite de cette réunion, les nombreux camarades (plus de 100) qui nous ont écrit de l'organiser, se doivent dès maintenant de faire l'agitation nécessaire.

Groupe d'Argenteuil. — Les compagnons du groupe d'Argenteuil et de la région, sont invités à venir tous à l'assemblée du groupe de Bezons, salle de l'ancienne mairie, à 2 h. 1/2 précises, dimanche 18 mars.

Marcel B.

## LE LIBERTAIRE

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### Après le 1<sup>er</sup> Mars

Certes, nous n'espérions pas un chômage complet le jour du 1<sup>er</sup> mars, les confédérés, froussards légendaires, n'ayant pas pris ou n'ayant pas voulu prendre une position précise et nette.

D'un autre côté, il y a toujours en cette occurrence, l'abominable puissance de renards et d'indécrottables jaunes qui se reposent toujours sur l'acéde des camarades sans y participer jamais tout en en bénéficiant.

Pour en revenir aux confédérés, si leurs dirigeants craignaient une « grève de chômeurs », quelques-uns de leurs militants, de ceux qui ne « chignent pas », sont venus à notre meeting grossir le nombre des camarades terrassiers.

Nous pouvons affirmer sans crainte d'un dépendre que 75 pour cent des travailleurs du bâtiment parisien ont déserté les chantiers. La Pravda qui voit toujours les « masses » avec un verre grossissant, estime à 90 % le nombre des grévistes.

Nous sommes plus modestes, car mieux en rapport avec la vérité et si ce n'est pas un triomphe, néanmoins c'est un bon succès, qui nous voulons le croire, aura son lendemain.

Il est bon aussi que nous signalions l'attitude provocante de certains de nos exploitants, comme le Versillet, qui pour essayer de ridiculiser notre mouvement, avaient congédié pour toute la journée leurs compagnons.

Quoi qu'il en soit, les journaux bourgeois et poincaristes, ont été obligés, bien entendu, la rage au cœur, de parler de notre mouvement et d'en indiquer les raisons et nous voulons croire que, hon gré ou malgré, les bons parvenus d'hier ont été éduqués sur nos intentions supplémentaires.

Il est précisément sur le tas qu'il va falloir appliquer rigoureusement l'axiom : « à mauvaise paye, mauvais travail », car c'est en s'attaquant directement à son coffre-fort que nous ferons pleurer le patron et le ferons capoter.

Il est impossible qu'avec le chômage actuel qui sévit dans notre industrie, il est tout aussi inadmissible qu'avec les salaires actuellement payés, les compagnons se contentent de leur triste situation.

Les parlementaires viennent encore d'aggraver celle-ci par l'élévation des droits de douane, donnant ainsi la facilité aux spéculateurs d'augmenter les produits de première nécessité. Les travailleurs du bâtiment ne veulent pas être dupes de ces spoliations dans leurs droits légitimes à l'existence et tout le problème des revendications revient sur le papier.

Reajustement des salaires et la journée de huit heures intégrales sont présentement ce qui nous préoccupent le plus.

Notre inferiorité est trop flagrante à côté des modestes fonctionnaires pour lesquels, au contraire, et nous ne le regrettons pas, nous avons fait grève, pour ne pas avoir à dire que nous voyons au-dessous de l'action qu'ils ont mené pour avoir une situation meilleure à la nôtre.

Non, camarades du bâtiment, la lutte n'est pas terminée, préparons-nous à redoubler d'efforts dans l'action journalière, il s'agit de faire abroger le hideux décret des 9 et 10 heures et d'arracher des salaires permettant de vivre.

Osons, vouloir, faire disparaître le chômage, c'est pour obtenir tout cela qu'il nous faut avancer.

### La 13<sup>e</sup> Région.

### OU CONDUIT LE SECTARISME

Par les lignes qui suivent, la 13<sup>e</sup> région Féderale du Bâtiment, la plus ancienne en titres et qui a son siège à la Bourse du Travail de Paris, entend dénoncer à l'opinion publique la façon malhonnête et abjecte dont se sont actuellement les militants socialistes et communistes du Parti dit communiste, pour discréder l'un de ses militants sincère, dévoué et surtout dévoué.

Il s'agit du camarade Nicolas Lazarevitch, proscript perpétuel de son pays par le gouvernement russe des Soviets parce que syndicaliste et révolutionnaire.

Notre camarade a depuis quelque temps entamé une campagne courageuse et surtout pleine d'enseignements et de vérité sur le développement du syndicalisme et de ses moyens d'action en France.

Actuellement Lazarevitch est membre de notre S. U. B. parisien, il vit de son travail d'électricien, s'il lui arrive de faire une conférence en province, c'est l'organisation qui l'a demandé et fait venir qui lui paie ses déplacements, ce qui est très légitime et jamais notre ami n'en a tiré profit. À l'aide d'une documentation serrée et abondante il dépeint et définit la vie des travailleurs de son pays et la situation souvent misérable qui leur est faite.

Avec ces documents irréfutables et officiels, il prouve que dans son pays la prostitution existe toujours, que la journée de 8 heures n'existe pour ainsi dire plus et que les travailleurs sont épis et traqués, arrêtés, emprisonnés et déportés par l'infame police secrète appelée Guépène.

Parce que Lazarevitch est juste et sévère dans ses jugements, parce qu'il dit la vérité sur ce qu'il connaît pour l'avoir vécu, le parti bolchevik français le sait, le vilipende et le dénonce à la police française, à seule fin de l'empêcher de continuer ses conférences véridiques.

Voici, à titre de renseignements, quelques-unes des ordures publiées par l'*Humanité*, et les perfidies mesquines et mensongères répandues à profusion contre le militant intégré et impartial :

Humanité du 24 février 1928.

« L'agent de Sarrault, l'inévitable Lazarevitch, apporte la contradiction. C'est par des huées qu'à la salle entière l'accueillit. A grand-peine il parvint à prononcer quelques phrases tenant salé les délégués en U. R. S. S. une formidable Internationale étonnée par toute l'assistance, lui répondit et, tête basse, le triste sire

dit entendre les réponses précises de Dupré et de Colomer, comparant son attitude avec celle de nos camarades étrangers expulsés de France pour action syndicale ou politique, ou simplement parce que appartenant à un syndicat ou regroupés comme antisoviétiques, alors que lui, Lazarevitch, peut se promener dans toute la France, poursuivre la besogne que l'on connaît, sous l'œil bienveillant de la police et certainement avec son appui ».

Nous ne commenterons pas, nous laisserons le soin aux honnêtes gens auxquels nous nous adressons ici de le faire en toute impartialité.

Voici également, dans la même *Humanité* du 27 février 1928, dénonçant Lazarevitch comme touchant des ressources qu'on dit suspectes, la provenance à peine voilée car on hésite à employer le terme propre : Agent policier.

ATTENTION

« Depuis quelques semaines le contre-révolutionnaire Lazarevitch, expulsé du territoire de l'U. R. S. S., même avec l'appui du Libertaire et de l'Amis du Libertaire, dénonce la répression en Russie, échangeant pour les numéros 1, 5 et 25 de la même revue.

« Dans le Travailleur du Languedoc, un vieil ouvrier anarchiste espagnol, syndiqué unitaire, se désolidarise de Lazarevitch depuis qu'il l'a

porté au 30-6-28.

Chazoff. — Lettre urgente du groupe de Villeneuve-Saint-Georges pour toi à la librairie.

Bridoux, la fin de ton abonnement se trouve

portée au 30-6-28.

Chazoff. — Lettre urgente du groupe de Vil-

leneuve-Saint-Georges pour toi à la librairie.

révolutionnaire vient en effet de tenter de semer la division dans le prolétariat agricole du Midi, au cours de nombreuses réunions.

Lazarevitch ne porte la contradiction qu'aux réunions organisées par les Amis du L.U. R. S. S. ou en faveur des emprisonnés de Poincaré. Il a osé venir à Toulon parler « contre la répression en Russie », précisément à la veille d'un meeting organisé en faveur des marins martyrisés au Malbousquet, ce qui explique la colère des ouvriers toulonnais contre lui.

« Les honnêtes ouvriers révolutionnaires démasqueront Lazarevitch en lui posant ces premières questions :

« Pourquoi n'attaque-t-il jamais le gouvernement de répression Poincaré et ne porte-t-il jamais la contradiction dans les réunions réactionnaires ou bourgeois ?

« A quel endroit, le Libertaire déclarant vivre au jour le jour, Lazarevitch prend-il les fonds nécessaires à son existence et à ses déplacements incessants et répétés à de longues distances : Nîmes, Montpellier, Bayonne, Rennes.

« Comment explique-t-il ses relations avec le renégat contre révolutionnaire Souvarine, chassé depuis plus de 3 ans du Parti communiste ?

Ces insinuations calomnieuses et couvertes par un lâche anonymat détermineront les camarades de chantier de Lazarevitch à aller en délégation à l'*Humanité* qui ne put ou n'eût rien dire.

Toutefois, le représentant de l'*Huma* renvoie la délégation devant le comité des Amis de l'U. R. S. S., 68, rue des Archives, pour la remorque d'un parti de facteurs et d'ambitieux, s'autorisent à salir un militant intégral.

« Un dactylo gentil pour commencer, mais furieuse par la suite, lâcha « qu'il n'avait pas de document accusant Lazarevitch, mais que ceux qui devaient arriver de Russie dans une dizaine de jours ».

Ainsi, sans aucune preuve, sans rien qui puisse confondre un contradicteur gérant et pour cause, des gens sans mal à la solde et à la remorque d'un parti de facteurs et d'ambitieux, s'autorisent à salir un militant intégral.

La 13<sup>e</sup> Région s'opposera avec énergie à ce que de tels procédés de polémique continuent.

Que serait alors si ceux qui se recommandent de la dictature du prolétariat dans ce pays, détenaient le pouvoir !...

De telles meurs doivent être condamnées sans pitié, comme sans faille et nous dénoncerons chaque fois qu'il en sera nécessaire, à l'opinion publique, les dénonciateurs, provocateurs et indicateurs de tout acabit, agissant par ordre et pour le compte du Parti communiste français.

Nos confiance et notre solidarité envers Lazarevitch restent entières nous demandons à tous les syndicalistes révolutionnaires et à tous les honnêtes gens, sans distinction de parti ou d'opinion, d'apporter à notre camarade leur solidarité autant morale qu'effectif et de lui faciliter sa tâche de propagande.

Dans un pays libre, la Vérité ne doit pas être un vain mot, dû-t-elle froisser quelques suspectables.